

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0020

LOG Titel: Chapitre VI. Passage de la Terre de Kerguelen à la Terre Van-Diemen : Arrivée dans la Baie de l'Aventure : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leur figure & de leurs vêtements ...

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

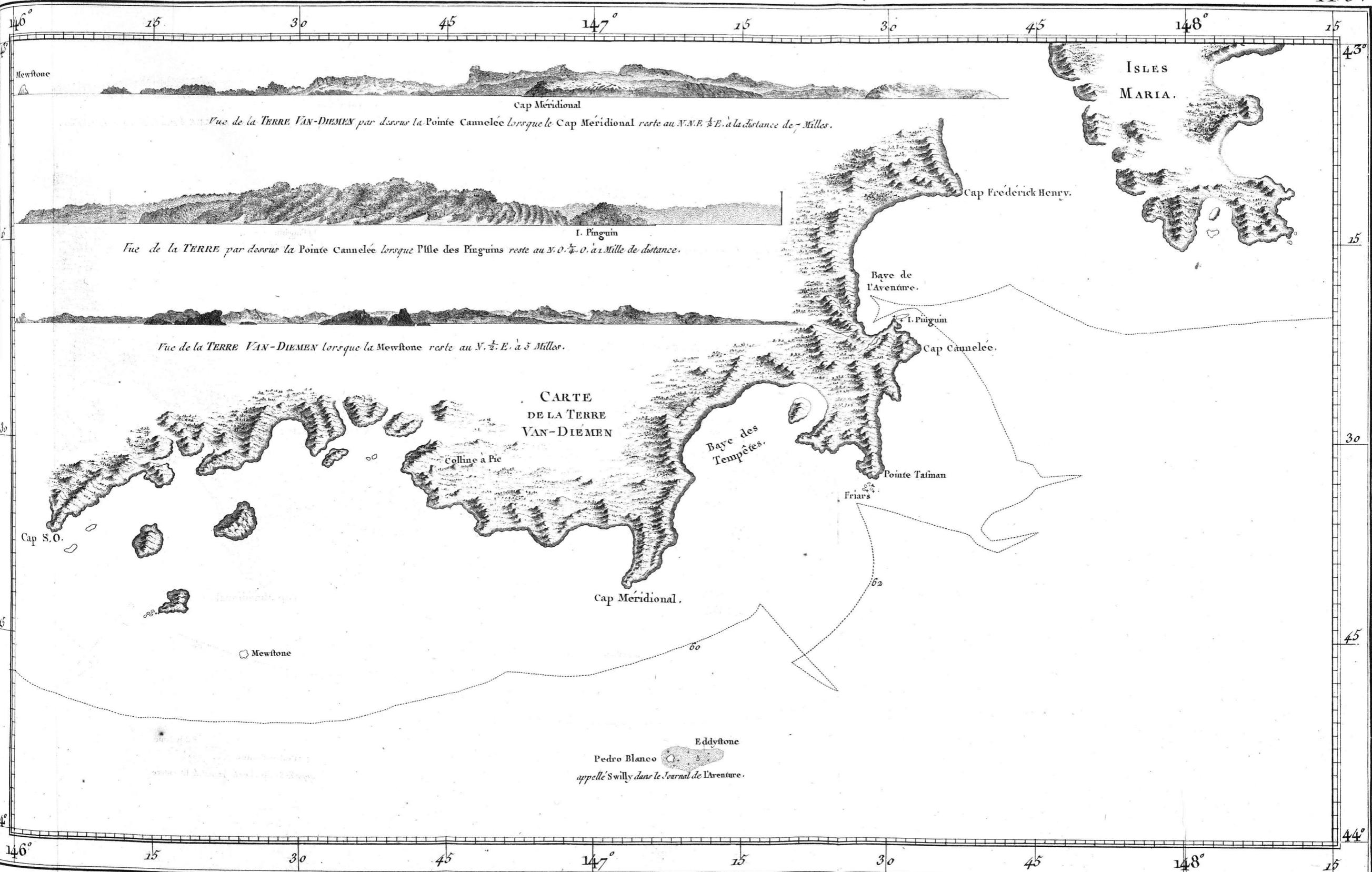
Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de



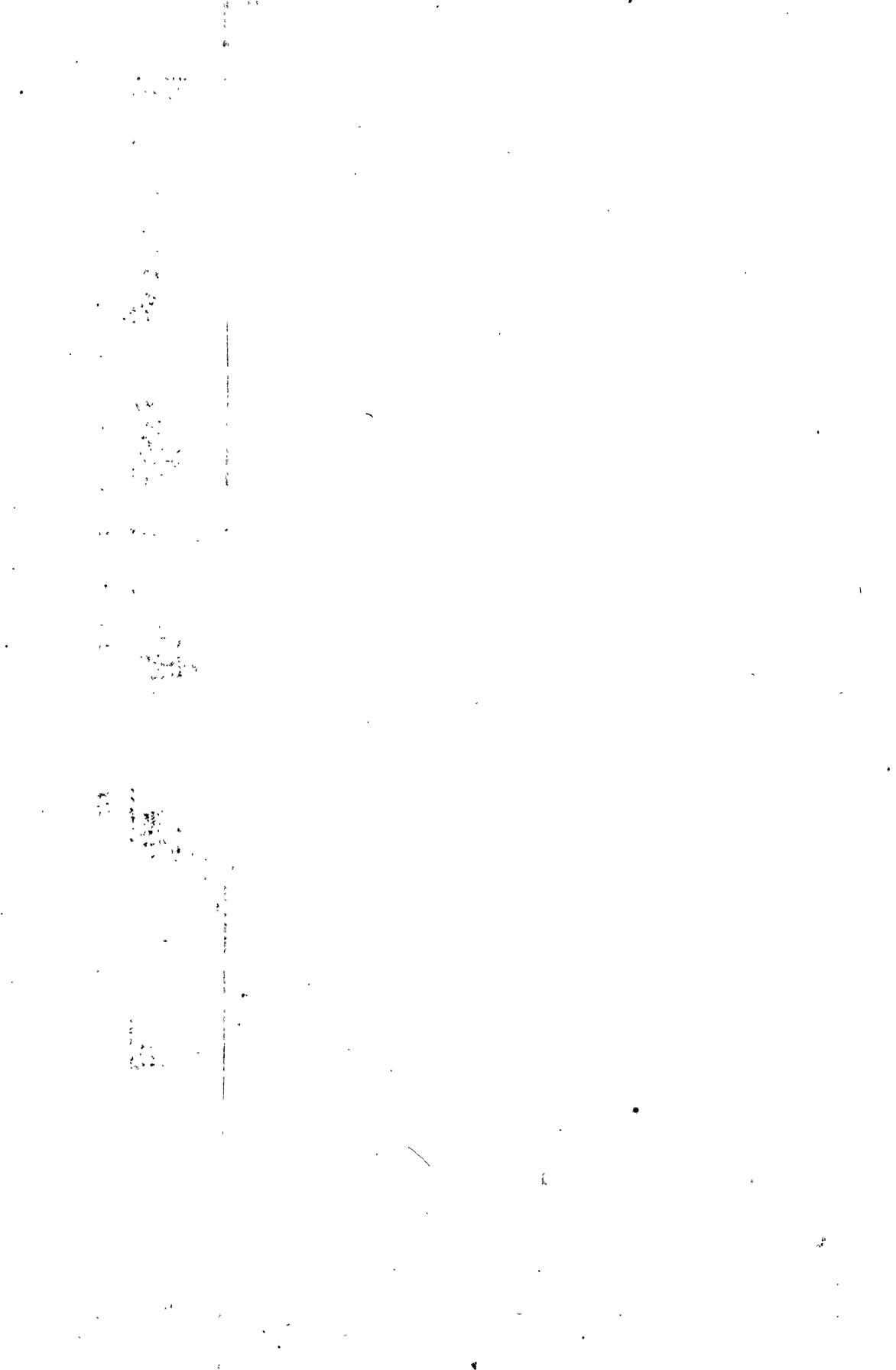
CHAPITRE VI.

PASSAGE de la Terre de KERGUELEN à la Terre VAN-DIEMEN : Arrivée dans la Baie de l'AVENTURE : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leur figure & de leurs vêtemens : Remarques sur leur conduite avec nous : Table de la longitude, de la latitude & de la déclinaison de l'aimant : Observations de M. Anderson sur les productions naturelles, sur les Habitans & sur leur Langue.

APRÈS avoir quitté la Terre de *Kerguelen*, je mis
 ANN. 1776. le Cap à l'Est-quart-Nord-Est. Je voulois, d'après les
 Décembre. instructions de l'Amirauté, relâcher ensuite à la *Nouvelle-Zélande*, y faire de l'eau & du bois, & y embarquer du foin pour notre bétail. Le nombre des quadrupèdes, que je me propoisois de laisser sur les différentes îles de la Mer du Sud, se trouvoit considérablement diminué. Deux jeunes taureaux, une des genisses, deux béliers, & plusieurs des chèvres étoient morts, tandis que nous faisons la reconnoissance des côtes, dont j'ai parlé dans les deux derniers Chapitres.



Pedro Blanco  Eddystone
appelé Swilly dans le Journal de l'Aventure.



LE 31 au matin , c'est-à-dire , le lendemain du jour où nous remîmes en mer , nous fîmes plusieurs observations du Soleil & de la Lune. Leurs résultats donnerent $72^{\text{d}} 33' 36''$ de longitude orientale : la montre marine indiquoit alors $72^{\text{d}} 38' 15''$. Ces observations nous furent d'autant plus utiles , qu'elles nous manquoient depuis près d'un mois ; elles nous montrèrent que le gardemens n'avoit point eu d'écart essentiel.

ANN. 1776.
Décembre.
31.

LE 1 de Janvier , par $48^{\text{d}} 41'$ de latitude Sud , & $76^{\text{d}} 50'$ de longitude orientale , la déclinaison de l'aïmant étoit de $30^{\text{d}} 39'$ Ouest : & le lendemain , par $48^{\text{d}} 22'$ de latitude Sud , & $80^{\text{d}} 22'$ de longitude , elle fut de $30^{\text{d}} 47' 18''$ Ouest. C'est la déclinaison la plus considérable que nous ayons eu dans cette traversée ; car ensuite elle commença à diminuer , mais si lentement , que le 3 au soir , par $48^{\text{d}} 16'$ de latitude Sud , & 85^{d} de longitude orientale , elle étoit de $29^{\text{d}} 38'$ Ouest.

ANN. 1777.
1 Janvier.

Jusqu'ici nous eûmes des vents frais de l'Ouest , & du Sud-Ouest , & un ciel assez clair. Mais , à cette époque , le vent passa au Nord , d'où il continua à souffler huit jours ; il fut accompagné d'une brume épaisse. Durant cet intervalle , nous fîmes plus de trois cens lieues dans les ténèbres. L'atmosphère s'éclaircissoit de tems en tems , & elle nous laissoit entrevoir le Soleil ; mais ces éclaircies arrivoient rarement , & elles étoient toujours de peu de durée. Le 7 , je fis mettre un canot à la mer , & j'envoyai des ordres au Capitaine Clerke ; je fixai la baie de l'*Aventure* , sur la terre *Van-Diemen* ,

118 TROISIEME VOYAGE

ANN 1777.
Janvier.

pour notre rendez-vous, si les vaisseaux venoient à se féparer. Au milieu de ces brumes, nous ne nous apercevions gueres; mais nous tirâmes souvent des coups de canon, & nous eûmes le bonheur de marcher toujours ensemble.

12. LE 12, par 48^d 40' de latitude Sud, & 110^d 26' de longitude orientale, les vents du Nord cessèrent, & il survint un calme; le vent souffla du Sud, quelques heures après; il fut accompagné de pluie, & dura vingt-quatre heures; il fraîchit ensuite, &, passant à l'Ouest, & au Nord-Ouest, il amena le beau tems, & il rendit le ciel serain.

19. NOUS CONTINUAMES notre route, & il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 19. A quatre heures du matin de ce jour, un grain subit renversa à la mer, notre petit mât de hune, qui entraîna avec lui notre mât de grand perroquet. Cet accident occasionna quelque délai; car il fallut passer la journée entière à enlever les débris, & à réparer le vaisseau. La première opération ne nous coûta que quelques brasses de petit cordage. Comme la *Résolution* n'avoit point de mât de grand perroquet de rechange, je me servis d'un mât de petit perroquet, jusqu'à ce que nous trouvassions des bois propres à le remplacer. La *Découverte* n'essuya point de dommage.

LE VENT souffloit toujours de la partie de l'Ouest; il fraîchit, & le ciel devint clair; de sorte que nous

pâmes, presque tous les jours, faire des observations, pour déterminer notre longitude, & la déclinaison de l'aimant. La déclinaison diminua de telle manière, que par $44^{\text{d}} 18'$ de latitude Sud, & $132^{\text{d}} 2'$ de longitude orientale; elle n'étoit seulement de $5^{\text{d}} 34' 18''$ Ouest; & que le 22, par $43^{\text{d}} 27'$ de latitude, & $141^{\text{d}} 50'$ de longitude, elle se trouva d' $1^{\text{d}} 24' 15''$ Est: ainsi, nous avons passé la ligne, où l'aiguille aimantée n'a point de déclinaison.

ANN. 1777.
Janvier.

22.

LE 24, à trois heures du matin, nous découvrîmes dans le Nord un demi rumb Ouest, la terre *Van-Diemen*. A quatre heures, le Cap Sud-Ouest, nous restoit au Nord-Nord-Ouest un demi rumb Ouest; & le *Mewstone*, au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois lieues. On trouve plusieurs îles & rochers d'une grande hauteur, semés le long de cette partie de la Côte; le *Mewstone* est le plus méridional. Il est élevé, & de forme ronde; & il gît à cinq ou six lieues du Cap Sud-Ouest, dans la direction du Sud 55^{d} Est.

24.

A MIDI, notre latitude étoit de $43^{\text{d}} 47'$ Sud, & notre longitude de 147^{d} Est. Voici la direction qu'avoient les terres par rapport à nous; une colline élevée, arrondie au sommet, nous restoit au Nord 17^{d} Ouest; nous avions au Nord 74^{d} Ouest le Cap Sud-Ouest; à l'Ouest un demi rumb Nord, le *Mewstone*; au Sud 49^{d} Est, l'île ou le rocher *Swilly*; & au Nord 40^{d} Est, à-peu-près à trois lieues, le Cap Sud-Est ou

ANN. 1777.
Janvier.

Sud. La terre, entre le Cap Sud-Ouest & le Cap Sud, est rompue & montueuse; la côte tourne, & elle offre des pointes qui se projettent en faillies; mais nous en étions trop éloignés, pour juger si les baies, que forment ces pointes, se trouvent à l'abri de la mer. Celle qui nous parut la plus large & la plus profonde, gît à l'Ouest de la colline à pic dont je parlois tout-à-l'heure. La déclinaison de l'aimant étoit de $5^{\text{d}} 15'$ Est.

ON JETTA la sonde à six heures du soir, & elle indiqua soixante brasses, fond de corail & de coquilles brisées. Le Cap *Sud* nous restoit alors au Nord 75^{d} Ouest, à deux ou trois lieues; la pointe de *Tasman* au Nord-Est, & le rocher de *Swilly*, au Sud-quart-Sud-Ouest un demi-Rumb-Ouest. A environ une lieue à l'Ouest de *Swilly*, on voit un autre rocher élevé, que le Capitaine Furneaux n'indique pas. Je l'appellai *Eddystone*; parce qu'il ressemble beaucoup à ce fanal. La Nature semble avoir destiné ces deux rochers, à remplir les vues qu'on s'est proposé en *Angleterre*, dans la construction du fanal d'*Eddystone*, c'est-à-dire, à instruire les Navigateurs des dangers qui les environnent; car ils sont les sommets très-visibles d'une chaîne de rochers couverts, sur lesquels la mer brise à une grande hauteur, en plusieurs endroits. Le crottin des oiseaux de mer en a blanchi la surface; de sorte qu'on peut les voir d'assez loin, même durant la nuit. On aperçoit au côté Nord-Est de la baie des *Tempêtes*, laquelle gît entre le Cap *Sud*, & la pointe de *Tasman*,
des ancs

des anes ou criques , qui nous parurent à l'abri des vents de mer ; & je crois que si l'on examine cette Côte , on y trouvera de bons havres.

ANN. 1777.
Janvier.

LES VENTS d'Ouest nous quitterent , peu de tems après que nous eûmes découvert la Terre *Van-Diemen* ; ils furent suivis , jusqu'au 26 à midi , de légers souffles de vents variables , & de calmes. A cette époque , il s'éleva , dans la partie du Sud-Est , une brise qui fraîchit bientôt ; & je pus alors exécuter le projet que j'avois formé , après une mûre délibération , de conduire les vaisseaux dans la baie de l'*Aventure* , où je comptois trouver du bois , & de l'herbe pour notre bétail. Nous aurions manqué de ces deux articles , si j'avois différé jusqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande* , d'en embarquer un supplément. Nous portâmes donc sur la baie , & nous y mouillâmes à quatre heures du soir , par douze brasses , fond de sable & de vase. L'île des *Pinguis* , qui gît près de la pointe orientale de cette baie , nous restoit au Nord 84^d Est ; nous avions au Nord 76^d & demi Est , la pointe la plus méridionale des îles *Maria* ; & au Nord 33^d Est , le Cap *Frédéric-Henry* , ou la pointe septentrionale de la baie. Nous étions éloignés d'environ trois quarts de mille , de la côte la plus voisine.

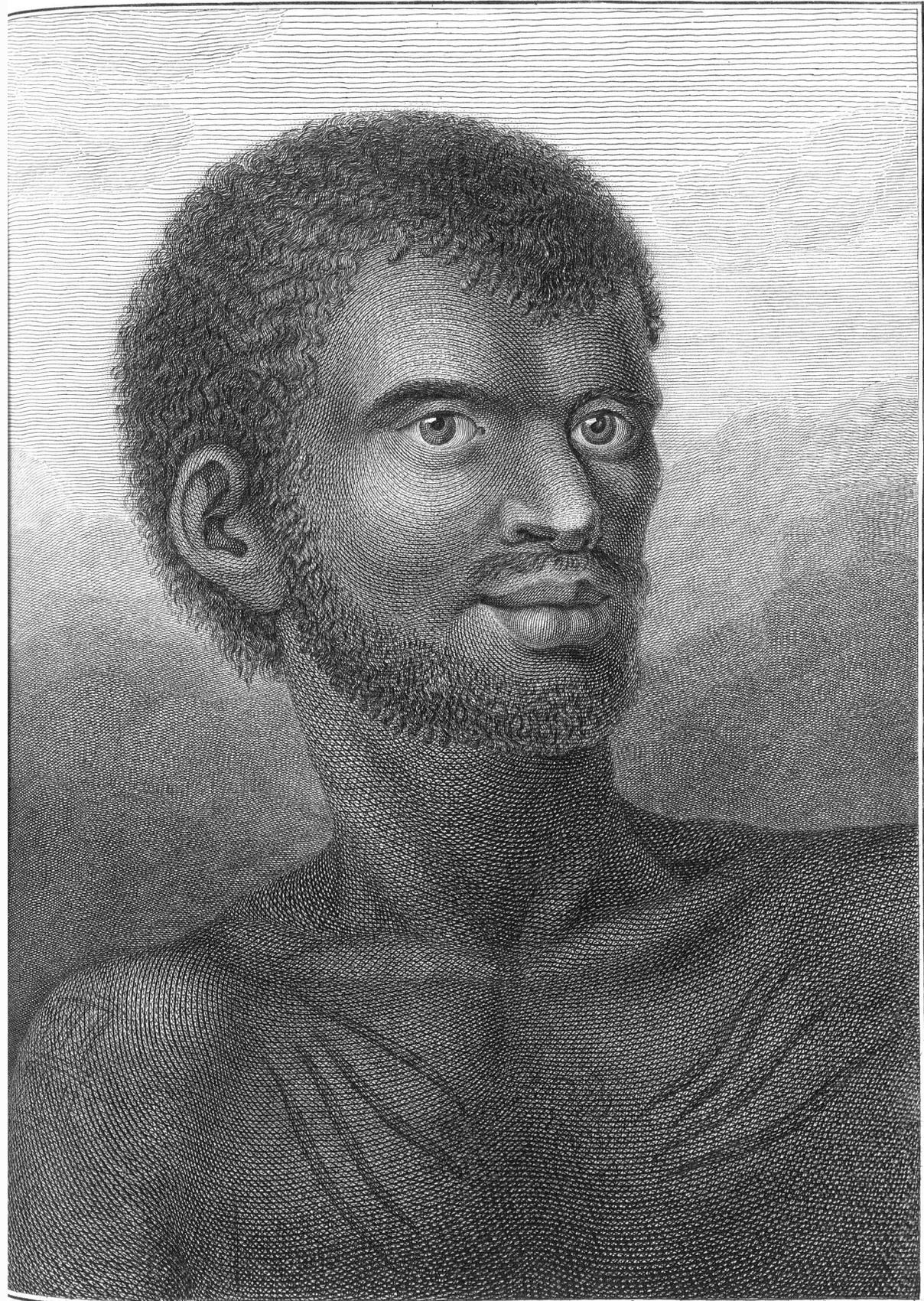
Dès que nous fûmes mouillés , je fis mettre les canots à la mer ; j'en pris un , & j'allai voir quel seroit l'endroit le plus commode , pour embarquer les choses qui nous étoient nécessaires. Le Capitaine Clerke descendit à terre

ANN. 1777.
Janvier.

de son côté, dans le même dessein. L'eau & le bois s'offrirent en abondance à nos regards : il étoit facile surtout de conduire le bois aux vaisseaux, mais l'herbe, dont nous avons le plus besoin, étoit rare, & même très-groffiere : il fallut la prendre telle que nous la trouvâmes.

27. LE 27, dès le grand matin, j'envoyai le Lieutenant King au côté oriental de la baie, avec deux détachemens; l'un pour couper du bois, & l'autre pour cueillir de l'herbe; je crus devoir lui donner aussi les soldats de marine. Quoique nous n'eussions encore apperçu aucun des naturels, il s'en trouvoit certainement quelques-uns dans les environs; car nous avons vu des colonnes de fumée, depuis que nous nous étions approchés de la côte; & nous en appercevions alors au milieu des bois, à peu de distance. J'expédiai ensuite la chaloupe, après les détachemens; & j'allai bientôt visiter les travailleurs. Ceux de nos gens, qui étoient à terre, jetterent la seine le soir, au fond de la baie, & ils prirent, d'un seul coup, une quantité considérable de poissons. Ils en auroient pris bien davantage, s'ils n'avoient pas rompu leur filet; en le tirant sur la grève : ils revinrent ensuite à bord, avec le bois & l'herbe qu'ils avoient coupé. Je voulois appareiller, dès que le vent le permettroit.

28. LE VENT ne fut pas favorable le 28, & j'envoyai une seconde fois du monde à terre, afin d'en tirer une plus grande quantité de bois & de foin. J'ordonnai aussi au Charpentier & à ses Aides, de couper des éparres, pour



UN HOMME DE LA TERRE DE VAN - DIEMEN

Benard del.



l'usage de la *Résolution*; & M. Roberts alla ; dans un petit canot , reconnoître la baie.

ANN. 1777.
Janvier.

L'APRÈS-MIDI , nous fûmes agréablement surpris de voir arriver huit Naturels du pays , & un jeune garçon à l'endroit où nous coupions du bois : ils s'approchèrent de nous , sans montrer aucune crainte , ou plutôt ils se présentèrent avec une extrême confiance ; ils n'avoient point d'armes , excepté l'un d'eux qui tenoit un bâton de deux pieds de large & épointé à l'une de ses extrémités.

ILS SE MONTROIENT dans toute la nudité & la simplicité de la nature , à moins qu'on ne veuille regarder comme une espèce d'ornement de larges piquetures qui offroient sur différentes parties de leur corps des lignes renflées ; droites ou courbes.

ILS ÉTOIENT d'une stature ordinaire ; mais un peu mince : ils avoient la peau noire , la chevelure de même couleur & aussi laineuse que celle des Nègres de *Guinée* ; mais ils n'avoient pas les grosses lèvres & le nez plat des noirs de l'*Afrique*. Leurs traits ne présentoient rien de désagréable ; leurs yeux nous parurent assez beaux & leurs dents bien rangées , mais très-sales ; les cheveux & la barbe de la plupart étoient barbouillés d'une espèce d'onguent rouge , & le visage de quelques-uns se trouva peint avec la même drogue.

ILS REÇURENT tous les présens que nous leur fîmes ; mais ils ne témoignèrent aucune satisfaction. Lorsque

~~_____~~ nous leur donnions du pain & que nous les avertissions par
 ANN. 1777. signes qu'ils devoient le manger, ils le rendoient ou ils
 Janvier. le jettoient, sans même le goûter; ils refusèrent aussi des
 poissons éléphans (e), cruds & apprêtés que nous leur
 offrîmes. Quand nous leur présentâmes des oiseaux, ils ne
 les rendirent pas, & nous comprîmes par leurs signes, qu'ils
 aimoient beaucoup ce genre de comestible. J'avois amené
 deux cochons à terre, dans l'intention de les abandon-
 ner au milieu des bois. Dès qu'ils furent à la portée de
 ces animaux, ils les saisirent par les oreilles, comme
 l'auroit fait un chien, & ils se disposoient à les enlever tout
 de suite: autant que nous pûmes l'appercevoir, ils n'avoient
 d'autre intention que de les tuer.

JE DESIROIS connoître l'usage du bâton que l'un des
 Naturels tenoit à sa main; je témoignai ce desir par
 mes gestes, & ils me comprirent: l'un d'eux établit
 un morceau de bois qui devoit lui servir de but, & il
 lança le bâton à la distance d'environ vingt verges, mais
 sa dextérité ne mérita point d'éloges, car dans chacun
 des essais multipliés qu'il fit, le bâton alla tomber très-
 loin du but. Omai, afin de leur montrer combien nos
 armes étoient supérieures aux leurs, tira un coup de fusil
 en visant la marque; l'explosion les effraya tellement,
 que, malgré nos caresses & nos soins, ils s'enfuirent au
 milieu des forêts: l'un d'eux fut si épouvanté, qu'il laissa
 échapper de ses mains une hache & deux couteaux que
 nous lui avions donnés. Après nous avoir quitté, ils abor-
 dèrent cependant quelques hommes de la *Découverte*;

(a) L'Original dit *Some Elephant Fish.*

qui embarquoient de l'eau : l'Officier de ce détachement, ne sachant ni quelles étoient leurs dispositions ni ce qu'ils vouloient, tira en l'air un coup de fusil, & ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation.

ANN. 1777.
Janvier.

Ainsi se termina notre première entrevue avec les Naturels du pays. Je jugeai que leur frayeur les empêcheroit de se tenir assez près de nous pour observer ce qui se passeroit, & j'ordonnai de conduire les deux cochons au fond de la baie, à environ un mille dans les bois. Il y avoit un mâle & une femelle : on les abandonna sous mes yeux au bord d'un ruisseau d'eau douce. J'avois d'abord résolu de laisser aussi à la terre *Van-Diemen*, un taureau, une genisse, des chèvres & des moutons ; convaincu ensuite que les Naturels n'avoient pas assez d'intelligence pour sentir nos vues, & qu'ils détruiroient ces animaux, je renonçai bientôt à mon projet. Si jamais ils rencontrent les cochons, je suis persuadé qu'ils les tueront ; mais comme cet animal devient sauvage en peu de tems, qu'il aime les parties les plus épaisses des forêts, il est très-vraisemblable que la race s'en perpétuera : il auroit fallu choisir un terrain ouvert pour les bœufs, les genisses, les chèvres & les moutons, & les habitans n'auroient pas tardé à les découvrir.

LA MATINÉE du 19, se passa dans un calme plat, qui dura toute la journée, & qui différa notre appareillage ; j'envoyai un détachement sur la pointe orientale de la baie, où je voulois prendre de l'herbe ; car on m'avoit informé qu'on y en trouvoit d'une qualité

19.

ANN. 1777.
Janvier.

supérieure : un second détachement alla couper du bois ; je descendis moi-même à terre. Nous avons vu plusieurs des Naturels courant le long de la côte ; ainsi , quoique leur frayeur les eût déterminé la veille à nous quitter si brusquement , ils paroissoient convaincus que nous ne leur ferions pas de mal & que nous desirions les revoir. Je voulois assister à la seconde entrevue , si nous venions à bout d'en obtenir une.

NOUS EÛMES à peine débarqué , qu'environ vingt des Naturels , parmi lesquels il y avoit de jeunes garçons , arrivèrent près de nous sans aucune espèce de crainte ou de défiance : l'un d'eux étoit remarquable par sa difformité ; il portoit une bosse énorme sur le dos ; ses gestes plaisans & la gaieté que sembloient annoncer ses discours , attirèrent d'ailleurs notre attention. Nous supposâmes qu'il s'efforçoit de nous divertir ; par malheur nous ne l'entendions pas ; la langue qu'il parloit étoit même absolument intelligible pour nous : elle me parut différente de celle des Habitans des parties les plus septentrionales de ce pays , que je rencontrai dans mon premier voyage. On doit d'autant moins en être surpris , que les insulaires que nous vîmes alors , diffèrent de ceux-ci à beaucoup d'autres égards (a).

(a) La différence la plus remarquable paroît être celle des cheveux. Les Naturels que le Capitaine Cook rencontra en 1769 , sur les bords de la riviere *Endéavour* , « avoient les cheveux natu-
» rellement longs & noirs , mais ils les portoient courts ; en gé-
» néral ces cheveux , continue-t-il , étoient lisses , mais quelquefois

LES NATURELS de la terre *Van-Diemen* ne paroissent pas d'ailleurs aussi misérables que les peuplades rencontrées par Dampierre sur la côte occidentale de la *Nouvelle Hollande* (a).

ANN. 1777.
Janvier.

»ils boucloient légèrement : nous n'en avons point apperçus qui
»ne fussent fort mêlés & sales ; leur barbe, touffue & épaisse , étoit
»de la même couleur que leurs cheveux.» Premier Voyage de Cook
dans la Collection de Hauskworth , Tom. IV , pag. 118 de la Traduction Française.

Il faut observer ici, d'après le témoignage du Capitaine King ; que M. Cook eut de la peine à convenir que les cheveux des Naturels de la baye de l'*Aventure* fussent *laineux* ; il crut que ceux de ses gens qui les virent pour la première fois, s'étoient trompés ; qu'ils attribuoient à ces cheveux la qualité de la chevelure des Nègres , parce qu'ils étoient remplis de graisse & d'ocre rouge. Le Capitaine King l'ayant engagé ensuite à examiner avec soin la chevelure des petits garçons & des femmes, qui n'offroit point d'ordure , on reconnut qu'elle étoit naturellement laineuse. Peut-être M. Cook s'est-il mépris de la même manière sur la qualité des cheveux des Naturels qui habitent les bords de la rivière *Endéavour* ; peut-être la chevelure est-elle laineuse aussi ; car il dit *expressément que les cheveux de tous les Insulaires qu'il vit , étoient fort mêlés & sales.*

(a) Les Insulaires que Dampierre rencontra sur la côte occidentale de la *Nouvelle-Hollande*, offrent plusieurs points de ressemblance avec ceux que M. Cook a vu à la terre *Van-Diemen*.

1.° Les uns & les autres sont également familiers avec les Etrangers.

2.° Leur stature & leur figure sont les mêmes ; ils se tiennent fort droits ; ils sont minces de taille ; ils ont la peau noire , les cheveux noirs , courts & bouclés , comme les Nègres de *Guinée* , & leur bouche est très-grande.

3.° Les uns & les autres n'ont ni maisons , ni vêtements , ni pi-

ANN. 1777.
Janvier.

TROIS ou quatre rangs de petites cordes tirées de la fourure d'un animal, flottoient autour du col de plusieurs d'entreux; une bande étroite d'une peau de *kanguroo*, environnoit la cheville du pied de quelques autres. Je leur donnai à chacun un collier de grains de verre & une médaille. Ce présent parut leur faire plaisir; ils sembloient ne mettre aucun prix au fer ni aux outils de ce métal; ils ignoroient même l'usage des hameçons; si l'on peut établir cette opinion, d'après l'indifférence avec laquelle ils regardèrent les nôtres.

IL EST DIFFICILE de croire qu'une peuplade établie sur la côte de la mer, & qui me semble tirer des productions du sol aucune partie de sa subsistance, ne connoît aucun moyen de prendre du poisson. J'observerai seulement que nous ne les avons jamais vu occupés de la pêche, & que nous n'avons aperçu ni pirogues ni ca-

rogues, ni instrumens de pêche pour prendre de gros poissons; ils se nourrissent de moules, de petoncles & de limaçons de mer, grillés; ils ne tirent aucun fruit de la terre; ils n'ont d'armes qu'un bâton épointé à l'une de ses extrémités, &c.

Les Naturels de la terre *Van-Diemen* ont dû cependant paroître moins misérables que ceux dont parle *Dampierre*. 1.° Ces derniers ont toujours les paupieres à demi-fermées, afin de garantir leurs yeux des mouches extrêmement incommodes dans cette partie de la *Nouvelle-Hollande*; 2.° il leur manquoit deux dents à la mandibule supérieure, & ils n'avoient point de barbe. Voyez les *Voyages de Dampierre*. On n'a aucune raison de croire que ce Voyageur s'est trompé dans ses descriptions.

nots

nots. Ils rejettèrent, il est vrai, l'espèce de poisson que nous leur offrîmes, mais les amas de coquilles de moules que nous trouvâmes en différens endroits près du rivage, & autour des habitations désertes situées au fond de la baie, démontrent du moins qu'ils mangent quelquefois des coquillages. Les habitations désertes dont je viens de parler, étoient de petites huttes construites avec des perches & couvertes d'écorce : nous apperçûmes plusieurs gros troncs d'arbres qui avoient été creusés par le feu, & nous pensâmes avec raison que ces troncs d'arbres leur servent de tems-en-tems d'habitation. Nous apperçûmes des vestiges de feu dans l'intérieur ou aux environs, & par-tout où il y avoit des amas de coquillages, & c'est une preuve sûre qu'ils cuisent leurs alimens.

ANN. 1777.
Janvier.

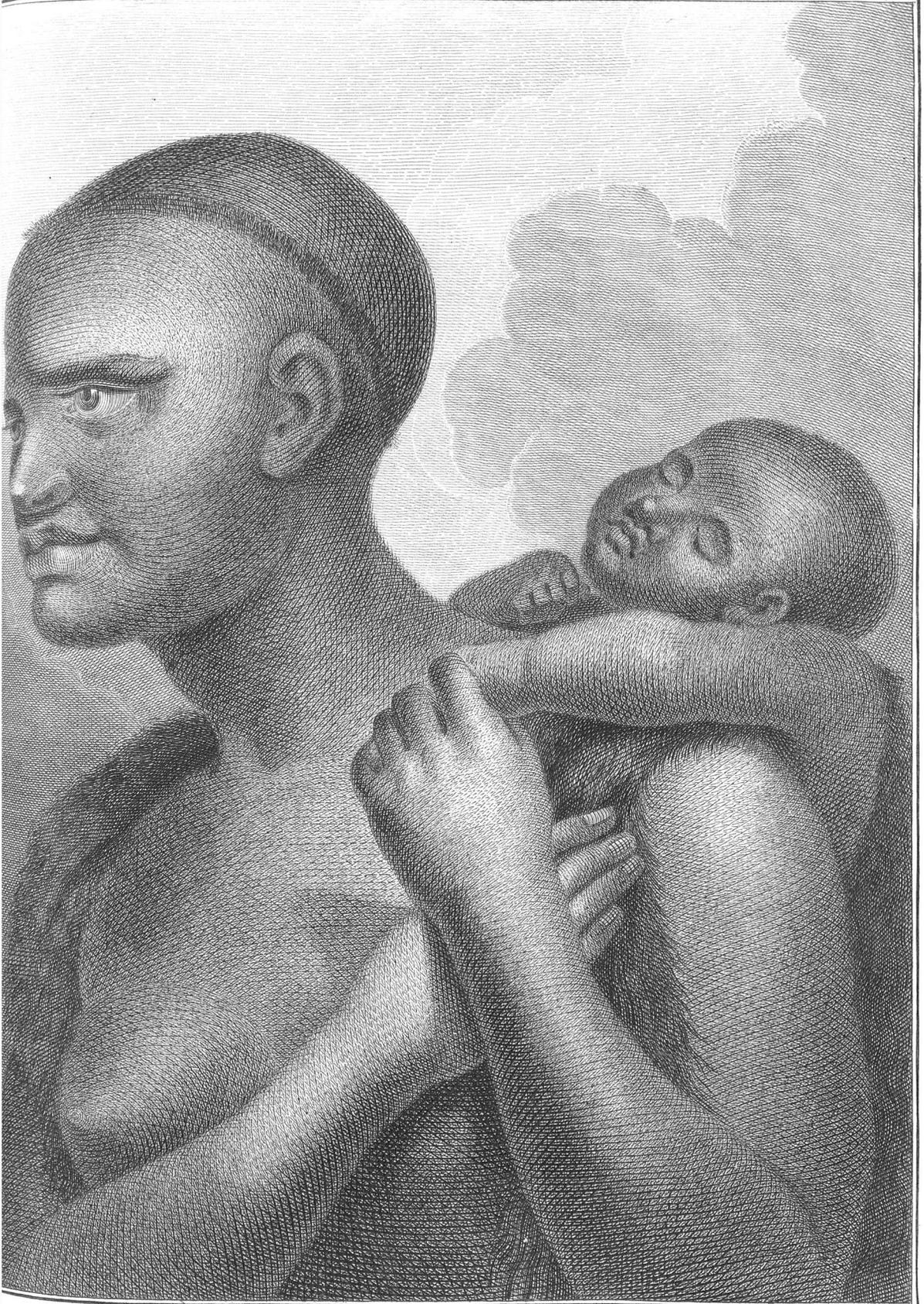
JE PASSAI environ une heure avec ceux des Naturels qui entouroient nos bûcherons ; comme je n'avois à craindre aucune hostilité de leur part, je me rendis auprès du détachement qui coupoit de l'herbe sur la pointe orientale de la baie : ce détachement avoit rencontré une belle prairie. On chargea les canots devant moi, & je retournai dîner à bord, où le Lieutenant King arriva bientôt.

IL M'APPRIIT qu'au moment où je venois de quitter la côte, plusieurs femmes & quelques enfans abordèrent nos travailleurs ; & que ces femmes & ces enfans lui furent présentés. Il leur donna les bagatelles qu'il avoit avec lui : une peau de kangaroo, qui n'étoit point apprêtée, flottoit sur les épaules & autour de la ceinture des femmes ; nous

ANN. 1777.
Janvier.

la jugeâmes destinée à soutenir les enfans qu'elles portent quelquefois sur leurs dos ; car elle ne couvroit pas les parties naturelles. Les femmes étoient d'ailleurs aussi nues & aussi noires que les hommes ; & elles avoient le corps *piqué* ou cicatrisé de la même manière ; mais , quoique leurs cheveux fussent de la même couleur & de la même nature , quelques-unes avoient la tête complètement rasée : les cheveux de plusieurs se trouvoient coupés seulement d'un côté ; la partie supérieure de la tête des autres , offroit une espèce de tonsure qui ressembloit à celle de Prêtres Catholiques (a). La plupart des enfans nous parurent jolis ; mais nous n'eûmes pas la même opinion de la figure des femmes , & sur-tout de celles qui étoient avancées en âge ; on m'apprit cependant que quelques Officiers de la *Découverte* leur avoient adressé des hommages , qu'ils leur avoient offert des présens d'une grande valeur , & qu'ils furent repoussés avec beaucoup de dédain : je ne dirai pas si elles résistèrent par un sen-

(a) Le Capitaine Cook a eu raison de dire que les habitans de la terre *Van-Diemen* diffèrent , à bien des égards , des Naturels qu'il rencontra lors de son premier voyage dans les parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande* ; il faut remarquer seulement qu'il ne vit qu'une femme en 1770 ; (c'étoit dans la baie de *Botanique*) elle portoit ses cheveux courts , & l'homme qui l'accompagnoit , avoit ses cheveux longs & épais , la barbe longue aussi & grossière. Voyez le premier Voyage de Cook dans la Collection de *Hawkesworth*. Ainsi , cet usage est commun aux Naturels de la terre *Van-Diemen* & à ceux des parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande*.



UNE FEMME DE LA TERRE DE VAN-DIEMEN.

Benard del.



timent de dédain , ou dans la crainte de déplaire aux hommes du pays ; il est sûr que cette galanterie de nos Messieurs n'étoit point agréable aux Insulaires ; car un vieillard qui s'en apperçut , ordonna tout de suite aux femmes & aux enfans de se retirer : les femmes obéirent , mais elles montrèrent un peu de répugnance.

ANN. 1777.
Janvier.

CETTE CONDUITE des Européens envers les femmes des peuples sauvages , est très - blâmable ; elle inspire aux hommes du pays une jalousie qui peut nuire beaucoup au succès d'une entreprise ; elle fait tort à un équipage entier , sans remplir les vues particulières des individus : j'ai vu que de pareilles avances sont assez inutiles. En général , on observera , je crois , que parmi les peuplades peu civilisées , où les femmes se montrent d'un accès facile , les hommes sont les premiers à les offrir aux étrangers , & que s'ils ne les offrent pas , on essaiera en vain de les séduire avec des présens , on cherchera inutilement des lieux écartés. Je puis assurer que cette remarque est juste pour toutes les îles de la mer du Sud où j'ai relâché. C'est donc jouer un rôle absurde , c'est compromettre sa sûreté & celle de ses camarades , que de solliciter vivement dans les voyages de long cours , des femmes qui ne veulent pas se rendre.

L'APRÈS-MIDI , j'allai voir les Fourageurs , afin de hâter leurs travaux : je les trouvai sur l'île des *Pinguins* , où ils avoient découvert une herbe excellente. Nous travaillâmes , avec ardeur , jusqu'au coucher du soleil , & nous

 nous rendîmes ensuite à bord. Je jugeai que nous avions
 ANN. 1777. alors assez de foin pour atteindre la *Nouvelle-Zélande*,
 Janvier.

DEPUIS notre arrivée ici, nous avons eu des calmes
 ou de légers souffles de vents de la partie de l'Est. Ainsi,
 ma relâche ne nous fit point perdre de tems; car, si j'avois
 tenu la mer, nous n'aurions pas avancé notre voyage de
 plus de vingt lieues; & quoique notre séjour à la Terre
Van-Diemen ait été de courte durée, il m'a mis en état
 d'ajouter quelques remarques à la description encore bien
 imparfaite de cette partie du globe.

AVANT nous, on avoit abordé deux fois à la Terre
Van-Diemen. Elle reçut ce nom de Tasman, qui la dé-
 couvrit au mois de Novembre 1642. Elle n'a vu aucun
 Navigateur Européen jusqu'au mois de Mars 1773, époque
 où le Capitaine Furneaux y toucha. Je n'ai pas besoin de
 dire que c'est la pointe la plus méridionale de la *Nou-
 velle-Hollande*; qu'elle forme, non un continent, mais
 la plus grande île du monde connu.

LA PLUS GRANDE PARTIE du sol est d'une bonne hau-
 teur; on y trouve des collines & des vallées; & on y apper-
 çoit par-tout cette teinte de verd qui annonce la ferti-
 lité. Le pays est bien boisé, & si l'on peut établir son
 opinion d'après les apparences, & d'après les observations
 que nous fîmes dans la baie de l'*Aventure*, il n'est pas
 mal arrosé: nous rencontrâmes de l'eau en abondance en
 trois ou quatre endroits de cette baie. La meilleure, ou
 celle que les Navigateurs peuyent embarquer plus com-

modément, se puise à l'un des ruisseaux qui tombe dans un étang situé derrière la grève du fond de la baie. Elle se mêle dans l'étang avec l'eau de la mer, & il faut la puiser au-dessus, ce qui n'est point difficile. On charge très-aisément du bois à brûler.

ANN. 1777.
Janvier.

LE VENT de Nord-Est est le seul auquel cette baie soit exposée ; mais comme il souffle des îles *Maria*, il ne peut amener une très-grosse mer, & en tout, la rade doit être regardée comme sûre. Le fond est net & d'une bonne tenue ; la mer y a de douze, à cinq & quatre brasses de profondeur. La carte, ci-jointe, instruira mieux que mes discours, des choses qu'il importe de savoir sur la baie de l'*Aventure*.

L'ESQUISSE de la Terre *Van-Diemen*, faite par le Capitaine Furneaux, & insérée dans mon second voyage (a) ; ne me paroît pas contenir d'erreur essentielle ; excepté à l'égard des îles *Maria*, dont le gissement est mal placé. On peut comparer cette position, avec celle que je leur donne dans ma carte ; je la publie, non comme le résultat d'observations plus soignées, mais comme le fruit d'un second examen. La longitude fut déterminée par un grand nombre d'observations de Lune, faites avant que la terre s'offrît à nos regards, tandis qu'elle étoit en vue, & après que nous l'eûmes quittée ; ces observations furent rapportées par la montre marine à la *Baie de l'Aventure*, & à plusieurs des points principaux de la côte.

(a) Tom. I, pag. 232 de la Traduction Françoisé.

134 TROISIEME VOYAGE

La Table suiivante indique sur la même ligne la latitude
 ANN. 1777. & la longitude.
 Janvier.

	<i>Latitude Nord.</i>	<i>Longitude Orientale.</i>
<i>Baie de l'Aventure,</i>	43 ^d 21' 20" —	147 ^d 29' 0"
<i>Pointe de Tasman,</i>	43 33 0 —	147 28 0
<i>Cap méridional,</i>	43 42 0 —	146 56 0
<i>Cap Sud-Ouest,</i>	43 37 0 —	146 7 0
<i>Ile Swilly,</i>	43 55 0 —	147 6 0
<i>Baie de l'Aventure,</i>	{ Déclinaison de l'aimant, 5 ^d 15' Est. { Inclinaison de l'extrémité méridionale de l'aiguille, . . . 70 ^d 15 ¹ / ₂ .	

LE 29, c'est-à-dire, deux jours avant le dernier quartier de la Lune, nous eûmes la marée haute, à trois heures du matin. L'élévation perpendiculaire des flots fut de dix-huit pouces, & rien n'indiquoit qu'elle eût jamais excédé deux pieds & demi. Voilà toutes les remarques utiles à la navigation, que ma courte relâche m'a permis de faire sur la terre *Van-Diemen*.

M. ANDERSON employa avec son activité ordinaire, le peu de jours que nous passâmes dans la baie de l'*Aventure*, à examiner le pays. Il a bien voulu me donner ses remarques sur les productions naturelles, & lorsqu'on les aura lues, on ne regrettera point les miennes. Quelques-unes de ses observations suppléeront à ce que j'ai omis ou à ce que j'ai dit d'une manière imparfaite; & quoique son vocabulaire sur la langue du pays, soit peu étendue, les Savans qui recueillent des matériaux pour découvrir l'origine des différentes Nations, le recevront

avec plaisir. Je préviendrai seulement que les grands arbres de haute futaie dont il parle , font d'une espèce différente de ceux qu'on trouve sur les parties les plus septentrionales de cette côte. Le bois en est d'un tissu très-ferré & fort dur ; on peut en faire des esparres, des rames, ou l'employer à beaucoup d'autres usages, & si on découvre un moyen d'en alléger le poids, il offrira au besoin d'excellens mâts, & peut-être les meilleurs du monde.

ANN. 1777.
Janvier.

« ON TROUVE au fond de la baie de l'*Aventure*, une
 » jolie grève de sable ; elle paroît formée uniquement des
 » particules détachées par les flots, d'un très-beau grais
 » blanc qui borde la côte presque par-tout, & dont la
 » pointe *Cannelée*, située à peu de distance, semble
 » composée. Cette grève a environ deux milles de lon-
 » gueur ; on y pêche à la ligne d'une manière commode ;
 » les deux vaisseaux profitèrent à diverses reprises & avec
 » succès de cet avantage : on rencontre parderrière une
 » plaine qui a un lac d'eau salée, ou plutôt d'eau sa-
 » mâtre dans lequel nous primes à la ligne de petites
 » truites & un nombre assez considérable de brêmes blan-
 » ches. Les rives longitudinales de ce lac sont parallèles
 » à la grève ; les autres cantons qui avoisinent la baie, sont
 » montueux ; ils offrent, ainsi que la plaine une seule forêt
 » de très-grands arbres, que les arbrisseaux, les fouge-
 » raies & les débris d'arbres rendent presque impénétra-
 » bles : il faut en excepter néanmoins les flancs de quel-
 » ques-unes des collines, où les arbres sont clairs-semés ;

» & où l'on n'a à lutter que contre une herbe gros-
 » sière.
 ANN. 1777.
 Janvier.

» AU NORD de la baie, on voit un terrain bas, qui
 » se prolonge au-delà de la portée de la vue; on y
 » apperçoit quelques touffes de bois répandues çà & là;
 » nous n'avons pas eu occasion d'examiner d'ailleurs en
 » quoi il differe du terrain des collines: le sol de la plaine
 » est sablonneux, ou il offre un terrain jaunâtre, & quel-
 » quefois une argille de couleur rouge. Le sol de la par-
 » tie inférieure des collines, est de la même espèce; mais
 » plus haut, & sur-tout dans les endroits où il y a peu d'ar-
 » bres, il paroît d'un gris foncé, & nous le jugeâmes très-
 » stérile.

» LES FLANCS des collines distillent de l'eau dans les
 » vallées; on y trouve de petits ruisseaux en quelques
 » endroits: ces ruisseaux suffirent pour remplir nos fu-
 » tailles, mais ils n'étoient pas aussi considérables que
 » sembloit le promettre l'étendue de la terre *Van-*
 » *Diemen*: nous en fûmes d'autant plus étonnés, qu'en
 » tout elle est montueuse & bien boisée; une foule d'in-
 » dices annoncent que ce pays est très-sec, & sans les
 » bois, on pourroit peut-être le comparer aux environs
 » du *Cap de Bonne-Espérance*, quoique cette partie
 » de l'*Afrique* gisse dix degrés plus au Nord. La terre
 » *Van-Diemen* ne ressemble pas à la *Nouvelle-Zélande*
 » située à la même latitude, où la plus petite vallée offre
 » un ruisseau considérable. La chaleur paroît aussi très-
 grande

» grande , car le thermomètre se tenoit à 64 & 70 de-
» grés , & il monta un jour à 74. Nous observâmes que
» les oiseaux , une heure ou deux après qu'on les avoit
» tués , se couvroient de petits vers : j'attribue cet effet uni-
» quement à la chaleur ; car nous n'avons aucune raison
» de supposer que ce climat a une disposition particulière
» à putréfier les corps.

ANN. 1777.
Janvier.

» NOUS N'APPERÇÛMES POINT de minéraux , & même ;
» excepté le grais blanc dont j'ai déjà parlé , nous ne vîmes
» pas d'autres pierres.

» AUCUNE des productions végétales que nous avons
» trouvé , ne peut servir de comestible.

» LES ARBRES des forêts sont d'une seule espèce , & ils
» s'élèvent très-haut ; ils sont parfaitement droits , & ils ne
» poussent gueres de branches que vers le sommet : l'é-
» corce en est blanche & on diroit de loin qu'on les a
» pelés ; elle est d'ailleurs épaisse & on y trouve quelque-
» fois des morceaux d'une gomme ou résine transpa-
» rante ; rougeâtre & d'une faveur astreingente : les feuilles
» sont longues , étroites & épointées ; elles portent des
» grappes de petites fleurs blanches , dont les calices
» étoient répandues sur la terre en grande quantité , &
» mêlées avec des calices d'une autre sorte à-peu-près de la
» même forme , mais beaucoup plus larges ; d'où il paroît
» résulter qu'il y a deux espèces de cet arbre. L'écorce des
» plus petites branches , le fruit & les feuilles , ont un
» goût piquant & agréable & une odeur aromatique qui

138 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777. **Janvier.** » approche de celle de la menthe (a) : l'arbre a quelque
 » affinité avec les *myrtus* des Botanistes.

» L'ARBRE le plus commun après celui-ci, est petit ;
 » il n'a qu'environ dix pieds de haut ; il produit beau-
 » coup de branches, il offre des feuilles étroites & une
 » large fleur jaune & cylindrique, composée d'une mul-
 » titude de filamens. Lorsque cette fleur est tombée, elle
 » laisse un fruit qui ressemble à une pomme-de-pin (b) :
 » les deux autres dont je viens de parler, sont inconnus en
 » Europe.

» ON NE VOIT GUERES d'autres sous bois qu'un arbrisseau
 » qui approche un peu du myrthe, qui semble être le
 » *leptospermum scoparium*, indiqué dans le *Car. gen. plan.*
 » du docteur Forster, & un second plus petit, qui est une
 » espèce de *Melaleuca* de Linnæus.

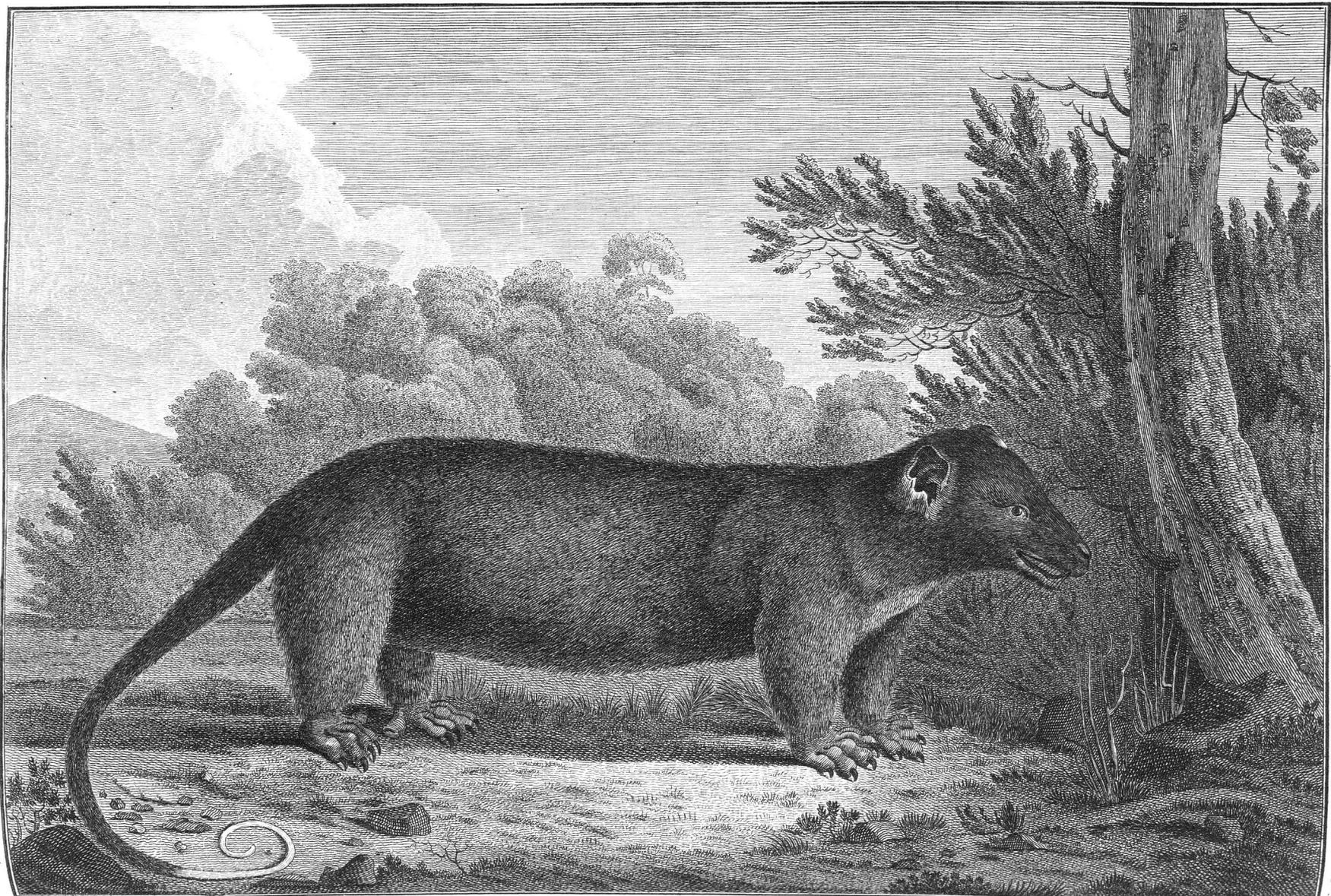
» LES BLANTES ne sont pas nombreuses ; en voici la liste :
 » une espèce de *gladiolus*, le jonc, la campanelle, le
 » fenouil marin, l'oseille sauvage, l'herbe au lait, l'herbe
 » à ruminer (c), la larme de Job, & quelques autres par-
 » ticulières à cette terre. Il y a plusieurs espèces de fou-
 » geres, telles que la polypode, la scolopendre, la femelle,

(a) L'original dit *Pepper Mint* ; & ce mot pourroit bien signifier du Poivre.

(b) Il y a dans l'Original *Pine Top*.

(c) Il y a dans l'Original *Cud weed*.





» & des mouffes , mais ces mouffes font communes ou
 » du moins on les trouve ailleurs & fur-tout à la *Nou-*
 » *velle-Zélande.*

ANN. 1777.
 Janvier.

» LE SEUL QUADRUPÈDE que nous ayons pris , est un
 » *opoffum* , à-peu-près deux fois auffi gros qu'un gros
 » rat : c'est vraisemblablement le mâle de l'efpèce recon-
 » trée fur les bords de la riviere *Endéavour* , dont parle
 » la collection de Hawefworth (a). Il est noirâtre dans
 » la partie fupérieure du corps , avec des teintes brunes
 » ou couleur de rouille , & il est blanc dans la partie in-
 » férieure ; le tiers de la queue , du côté de la pointe ,
 » est blanc & dégarni de poil au-deffous ; il grimpe ou
 » s'accroche fur les branches d'arbres , parce qu'il vit de
 » bayes , & il est probable que cette nudité d'une partie
 » de la queue est une fuite de fes habitudes. Le deffein
 » de M. Webber en donnera une idée plus juftte que tout
 » ce que je pourrois en dire. Le *Kanguroo* , autre animal
 » qu'on trouve fur les côtes plus feptentrionales de la
 » *Nouvelle-Hollande* (b) , habite sûrement auffi la terre
 » *Van-Diemen* ; car les Naturels qui vinrent nous voir ,
 » portoient des pièces de fa peau : d'ailleurs en courant les
 » bois , nous vîmes à diverfes reprises , mais d'une maniere
 » confufe , des animaux qui fuyoient devant nous , &
 » nous jugeâmes , fur leur groffeur , qu'ils étoient de cette
 » efpèce. Il femble , par le crottin que nous rencontrâmes

(a) Tom. IV. de la Traduction Françoisfe.

(b) Voyez le premier Voyage de Cook.

» par-tout & par les sentiers étroits qu'ils frayent au milieu
 ANN. 1777. » des buissons , qu'ils y font très-multipliés.
 Janvier.

» IL Y A plusieurs espèces d'oiseaux, mais ils sont si rares
 » & si sauvages , qu'on leur fait probablement la guerre.
 » Les insulaires en tirent peut-être une grande partie de
 » leur subsistance. On rencontre sur-tout dans les bois ,
 » de grands faucons ou aigles bruns , des corneilles , à-
 » peu-près les mêmes qu'on trouve en *Angleterre* , des
 » perroquets jaunes & de gros pigeons : il y a aussi trois
 » à quatre espèces de petits oiseaux , dont l'un est de l'es-
 » pèce de la grive : un autre plus petit , dont la queue est
 » assez longue , a une partie de la tête & du col d'une belle
 » couleur d'azur , & nous lui donnâmes le nom de *Mo-*
 » *tacilla Cyanea* : nous vîmes sur la côte plusieurs espèces
 » de goëlands, un petit nombre de pies de mer noires ,
 » & un joli pluvier couleur de pierre, qui avoit une huppe
 » noire : nous apperçûmes des canards sauvages autour
 » d'un étang ou d'un lac qui est derriere la grève , & des
 » nigauds avoient coutume de se percher sur les arbres
 » élevés & sans feuilles , qui sont près du rivage.

» NOUS TROUVAMES dans les bois des serpens noirâtres
 » assez gros : nous tuâmes un gros lézard inconnu jus-
 » qu'alors ; il avoit quinze pouces de long & six de tour ;
 » le noir & le jaune étoient nués sur sa peau d'une ma-
 » niere agréable. Nous en tuâmes un autre plus petit de
 » couleur brune & dorée au-dessus , & de couleur de rouille
 » au-dessous.

» LA MER est plus peuplée d'animaux, & les espèces
 » y sont aussi variées que sur la terre. Le poisson élé-
 » phant ou *pejegallo*, dont parle le Voyage de Fré-
 » zier (a), est le plus nombreux, & quoiqu'il soit d'une
 » qualité inférieure à la plupart des autres poissons, nous
 » le trouvâmes bon à manger. Nous prîmes plusieurs
 » raies, des nourices (b), des petits *leather jackets* (c);
 » de petites brêmes blanches, d'une chair plus ferme &
 » meilleure que celles que nous avions pêché dans le lac.
 » Nous prîmes aussi un petit nombre de soles & de car-
 » relets, deux espèces de *trigla* (d), dont l'une est nou-
 » velle, de petits mulets tachetés, & ce qui nous sur-
 » prit beaucoup, le petit poisson qui a une bande d'argent
 » sur le côté & qui est appelé *atherina hepsetus* par Hassel-
 » quist (e).

 ANN. 1777.
 Janvier.

» PERSONNE de nos équipages ne se souvenoit d'avoir vu
 » l'espèce qui est la plus nombreuse & la meilleure après le
 » poisson éléphant : elle tient tout-à-la-fois de la nature
 » des poissons de forme arrondie & des poissons plats ;
 » elle a les yeux placés très-près l'un de l'autre ; l'avant-
 » corps plat & le reste arrondi ; elle est de couleur de
 » sable brunâtre, elle a des taches couleur de rouille

(a) Tom. II, pag. 211. n. 12. Planche 17.

(b) Il y a dans l'Original *Nurfes*.

(c) Je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à ce Poisson.

(d) Ce Poisson est de la classe de *Thoricacae*. Il y en a 3 espèces.

(e) *Iter Palestinum*.

» ci sont rares. La famille la plus incommode , quoi-
 » qu'elle ne soit pas très-multipliée , est celle des mous-
 » quites ; je ne dois point oublier une grosse fourmi noire ,
 » dont les morsures causent des douleurs presque insup-
 » portables : heureusement ces douleurs se calment bientôt.
 » Le *proboscis* vénimeux des mousquites produit aussi une
 » douleur très-vive.

ANN. 1777.
 Janvier.

» LES NATURELS que nous abordâmes n'avoient point
 » ce regard farouche , ordinaire aux peuplades qui se trou-
 » vent à ce point de civilisation ; ils paroissoient au con-
 » traire doux & joyeux , & ils ne nous montrèrent ni ré-
 » serve ni jalousie. Cette familiarité & cette gaieté de ca-
 » ractère peuvent venir de ce qu'ils ont peu de chose à per-
 » dre & à garder.

» NOUS NE POUVONS guères parler de leur vivacité ou
 » de leur intelligence ; rien n'annonce qu'ils possèdent la
 » première qualité à un degré remarquable , & ils sem-
 » blent doués de moins de pénétration encore , que les
 » Habitans de la *Terre de feu* , qui ne manquent point de
 » matériaux , mais qui n'ont pas assez d'esprit pour se
 » faire des vêtemens & se défendre contre la rigueur du
 » climat. Le petit bâton grossièrement épointé que por-
 » toit l'un d'eux , est la seule chose qui indiquât de leur
 » part un travail mécanique. J'ai déjà dit que quelques-
 » uns avoient des bandes de peau de kangaroo attachées
 » sur le pied avec des lanieres ; mais nous n'avons pu savoir
 » si ces bandes de peau leur tiennent lieu de fouliers ,
 » ou s'ils vouloient seulement couvrir une plaie. Les pi-

ANN. 1777.
Janvier.

» quetures & les découpures de leur bras & de leur corps ;
 » ces lignes renflées ou cicatrices qui ont différentes lon-
 » gueurs & différentes directions , & qui se trouvent assez
 » élevées au-dessus de la surface de la peau , annoncent
 » une sorte d'adresse ; il est difficile d'imaginer la mé-
 » thode qu'ils emploient pour exécuter cette singulière
 » broderie. En voyant des hommes qui leur ressem-
 » bloient si peu & des choses qui leur étoient absolument
 » étrangères , ils ne témoignèrent aucune surprise ; ils mon-
 » trèrent de l'indifférence pour les dons que nous leurs
 » fîmes ; ils ne parurent attentifs à rien , & il n'est pas
 » besoin de citer d'autres preuves de l'engourdissement de
 » leur esprit.

» LEUR TEINT est d'un noir sale & moins foncé que
 » celui des Nègres d'*Afrique* ; il paroît qu'ils en aug-
 » mentent la noirceur en se barbouillant le corps ; car
 » dès qu'ils touchoient quelque chose de propre , tel que du
 » papier blanc , ils le salissoient. Leur chevelure est com-
 » plettement laineuse ; comme ils y mettent beaucoup de
 » graisse mêlée avec un enduit rouge ou avec de l'ocre ,
 » elle est grumelée ou divisée en petites parties , ainsi que
 » celle des *Hottentots*. Leurs cheveux ne bouclent point ,
 » par un effet de cet usage ; car j'examinai la tête d'un
 » petit garçon qui n'avoit jamais été enduite , & je re-
 » connus que ses cheveux étoient naturellement tels que
 » je les ai décrit plus haut. Leur nez est large & plein ,
 » quoiqu'il ne soit pas applati. La partie inférieure de
 » leur visage s'avance en saillie , comme celle de la plu-
 » part des insulaires de la mer du Sud que j'ai vus ; en
 » sorte

» forte qu'une ligne perpendiculaire tombant du haut de
 » la tête, couperoit une partie beaucoup plus considé-
 » rable du menton, que sur le visage d'un Européen :
 » leurs yeux sont d'une grandeur médiocre, il y a moins de
 » blanc que dans les nôtres, & , sans être ni vifs ni per-
 » çans, ils donnent à leur physionomie un air de fran-
 » chise & de bonne humeur : leurs dents sont larges ;
 » elles ne sont ni égales ni bien rangées ; elles ne me
 » semblèrent pas d'un blanc aussi parfait que celles des
 » Nègres ; mais j'ignore si la saleté n'en altéroit pas la
 » blancheur naturelle : leur bouche est un peu trop gran-
 » de ; elle l'est peut-être moins qu'elle ne le paroît, parce
 » qu'ils portent leur barbe longue, & qu'ils l'endui-
 » sent de peinture, ainsi que leurs cheveux : leur corps
 » est d'ailleurs bien proportionné, quoique leur ventre
 » soit un peu gros ; cela peut venir de ce qu'ils ne se serrent
 » jamais ; car il faut observer, que dans la plupart des au-
 » tres pays, on porte des ceintures plus ou moins for-
 » tes. La posture qu'ils aiment le mieux, est de se tenir
 » debout, la partie supérieure du corps un peu recour-
 » bée en-avant, & l'une des mains traversant le dos & fai-
 » sissant l'autre bras qui tombe nonchalamment.

ANN. 1777.
 Janvier.

» ON OBSERVE ici ce que les anciens Poètes nous disent
 » des Faunes & des Satyres, qui habitoient des troncs
 » d'arbres. Nous trouvâmes au fond de la baie de misé-
 » rables charpentes recouvertes d'écorce, qui méritoient à
 » peine le nom de huttes ; mais ces pauvres demeures ne
 » sembloient avoir été construites que pour un séjour
 » passager, & nous rencontrâmes une multitude de gros

146 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
 Janvier.

» arbres creusés, qui offroient un meilleur asyle. A l'aide
 » du feu, ils avoient pratiqué dans les troncs, une
 » espace de six ou sept pieds de hauteur : les foyers d'ar-
 » gile que nous y vîmes, & autour desquels quatre ou
 » cinq personnes pouvoient s'asseoir (a), démontrent qu'ils
 » les habitent quelquefois. Ces habitations sont très-dura-
 » bles, car ils ont soin de laisser entier un des côtés de
 » l'arbre, ce qui suffit pour y entretenir une sève aussi abon-
 » dante que dans les autres.

» LES NATURELS de la terre *Van-Diemen*, sont sans doute
 » de la même race que ceux des parties septentrionales
 » de la *Nouvelle - Hollande*. Quoiqu'ils n'aient pas la
 » vue mauvaise & deux dents de moins à la mandi-
 » bule supérieure, comme ceux que vit Dampierre
 » sur la côte Ouest de ce pays; quoique la description
 » de ceux que le Capitaine Cook apperçut sur la côte
 » orientale durant son premier Voyage, ne leur con-
 » vienne pas à bien des égards, je suis persuadé toutefois
 » que la distance des lieux, la communication interrom-
 » pue, la diversité du climat & le laps du tems, suffi-
 » sent pour produire plus de différences dans la figure & les
 » usages, qu'il n'y a réellement entre les peuplades de la

(a) Tasman trouva dans la baie de *Frédéric Henry*, voisine de
 celle de l'*Aventure*, deux arbres, dont l'un avoit deux brasses, &
 l'autre deux brasses & demie de tour; les branches ne commençoient
 qu'à 60 ou 65 pieds de terre. Lisez son *Voyage* dans la *Collection*
de Harris, Edition de Campbell, Vol. I, pag. 136.

» terre *Van-Diemen* & celles dont parlent Dampierre, &
 » le premier voyage de M. Cook. Le Journal de Par-
 » kinson offre le portrait de l'un des habitans des bords de
 » la riviere *Endéavour*, & ce portrait ressemble beaucoup
 » aux Naturels de la baie de *l'Aventure*. Si leur langue
 » n'est pas la même, cette circonstance ne forme point une
 » difficulté insoluble ; car la conformité du langage de
 » deux peuplades qui vivent éloignées l'une de l'autre,
 » prouve bien qu'ils viennent d'une souche commune, mais
 » la différence des idiomes n'est pas une preuve du con-
 » traire (a).

ANN. 1777.
 Janvier.

(a) L'habile Auteur des *Recherches sur les Américains*, développe cette idée d'une manière très-satisfaisante. « C'est quelque chose
 » de surprenant, dit-il, que la foule des idiomes, tous variés entr'eux,
 » que parlent les Naturels de l'*Amérique Septentrionale* : qu'on
 » réduise ces idiomes à des racines ; qu'on les simplifie ; qu'on en
 » sépare les dialectes & les jargons dérivés, il en résulte toujours
 » cinq à six langues mères, respectivement incompréhensibles. On a
 » observé la même singularité dans la *Siberie* & la *Tartarie*, où le
 » nombre des idiomes & des dialectes est également multiplié ; & rien
 » n'est plus commun que d'y voir des hordes unies, qui ne se
 » comprennent point. On retrouve cette même multiplicité de jar-
 » gons dans toutes les Provinces de l'*Amérique Méridionale*, »
 (il auroit pu y ajouter l'*Afrique*). « Il y a beaucoup d'apparence
 » que la *vie des Sauvages*, en dispersant les hommes par petites
 » troupes isolées dans des bois épais, occasionne nécessairement cette
 » grande diversité de langues, dont le nombre diminue à mesure
 » que la société, en rassemblant les Barbares vagabonds, en forme
 » un corps de nation. Alors l'idiome le plus riche & le moins pauvre
 » en mots, devient dominant & absorbe les autres. » Tom. I, pag.
 159, 160.

ANN. 1777.
Janvier.

» IL FAUDRA étudier beaucoup la langue de la terre
 » *Van-Diemen*, & celle des parties les plus septentrio-
 » nales de la *Nouvelle-Hollande*, avant de prononcer que
 » ces idiomes diffèrent l'un de l'autre : je présume même
 » que l'opinion contraire est mieux fondée ; car nous re-
 » connûmes que l'animal appelé *Kanguroo*, sur les bords
 » de la rivière *Endéavour*, est connu ici sous le même nom,
 » & je n'ai pas besoin d'observer qu'il est difficile d'attribuer
 » au hafard cette conformité dans la langue des deux peu-
 » plades : d'ailleurs il paroît vraisemblable que les habi-
 » tans de la terre *Van-Diemen* n'auroient jamais perdu l'u-
 » sage des pirogues & des canots, s'ils avoient été origi-
 » nairement transportés par mer dans cette partie de l'île.
 » Il faut avouer que les hommes, ainsi que l'animal nommé
 » *kanguroo*, semblent être venus par terre du Nord de
 » ce Cap ; si cette observation est juste, en même-tems
 » qu'elle servira à montrer l'origine de la race qui habite
 » la terre *Van-Diemen*, elle décidera une autre question,
 » que le Capitaine Cook & le Capitaine Furneaux paroif-
 » sent avoir déjà résolu ; il s'ensuivra que la *Nouvelle-*
 » *Hollande* n'est pas coupée en petites îles par la mer,
 » comme quelques Ecrivains l'ont imaginé (a).

» JE PENSE donc que tous les habitans de la *Nouvelle-*
 » *Hollande* sont de la même race ; ils ressemblent beau-
 » coup aux insulaires de *Tanna* & de *Manicola* ; & l'on

(a) Dampierre semble être de cette opinion, Vol. 3, pag. 104,
125.

» peut supposer, non sans raison, qu'ils viennent originaire-
 » ment de la même contrée que les autres Naturels de la mer
 » du Sud : car d'environ dix mots, les seuls de la langue
 » de *Van-Diemen*, que nous vinmes à bout de recueillir,
 » celui qui exprime le froid, differe peu du terme qui a
 » cette signification à la *Nouvelle-Zélande*, & à *O-Taïti* :
 » on dit *Malla-reeda* à la terre *Van-Diemen*, *Makkareede*
 » à la *Nouvelle-Zélande*, & *Ma'reede* à *O-Taïti*. Voici
 » les autres mots du petit vocabulaire, que nous avons
 » fait à la terre *Van-Diemen*.

ANN. 1777.
 Janvier.

<i>Quadne</i> ,	une femme.
<i>Eve'rai</i> ,	l'œil.
<i>Mnidje</i> ,	le nez.
<i>Ka'my</i> ,	la dent, la bouche ou la langue.
<i>Lae'renne</i> ,	un petit oiseau indigene des bois du pays.
<i>Koy'gee</i> ,	l'oreille.
<i>No'onga</i> ,	les cicatrices renflées que les Natu- rels ont sur le corps.
<i>Tegera</i> ,	manger.
<i>Toga'rago</i> ,	il faut que je m'en aille, ou je veux m'en aller.

» LEUR PRONONCIATION n'a rien de désagréable, mais
 » elle est un peu rapide : elle ne l'est cependant pas da-
 » vantage que celle des autres peuplades de la mer du
 » Sud. En supposant l'affinité des idiomes un guide sûr
 » pour découvrir l'origine des Nations, je suis persuadé
 » que si l'on s'occupe de ces recherches avec soin, que

150 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

» si l'on parvient à recueillir exactement & à comparer un
» nombre suffisant de termes des diverses langues, on trou-
» vera que toutes les peuplades répandues à l'Est depuis la
Nouvelle-Hollande jusqu'à l'île de *Pâques*, ont une souche
» commune » (a). -

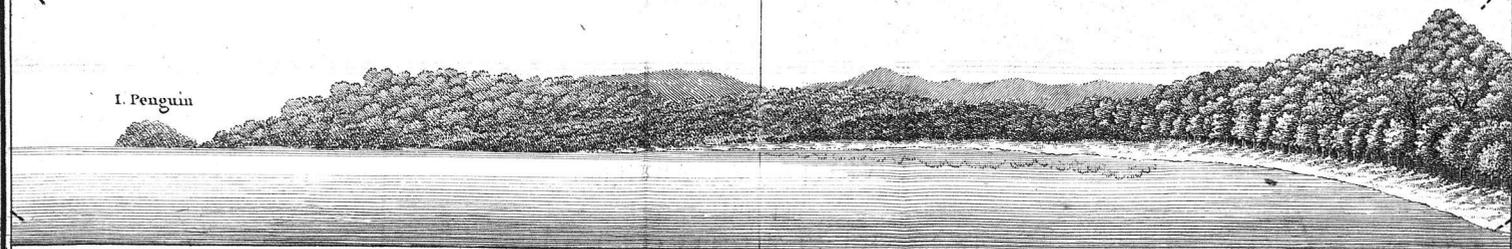
(a) M. Marsden a sur cette matière, les mêmes idées que M. Anderson. Il observe « qu'une langue générale, altérée & mutilée » par le laps du tems, est répandue dans cette partie du Monde, » depuis *Madagascar* jusqu'aux Terres découvertes le plus loin à » l'Est; que le Malais en est un dialecte très-corrompu ou raffiné par » le mélange d'autres idiomes. Une conformité de langage aussi uni- » verselle, annonce que les diverses peuplades ont une origine » commune; mais un voile épais cache les circonstances & les progrès » de leur séparation. » *History of Sumatra*, pag. 35.

Voyez aussi le *Mémoire* intéressant qu'il a lu à la Société des Antiquaires; on le trouve dans l'*Archæologia* de cette Académie, Vol. 6, pag. 155. Il y développe davantage son opinion, & il l'appuie sur deux Tables de mots correspondans.



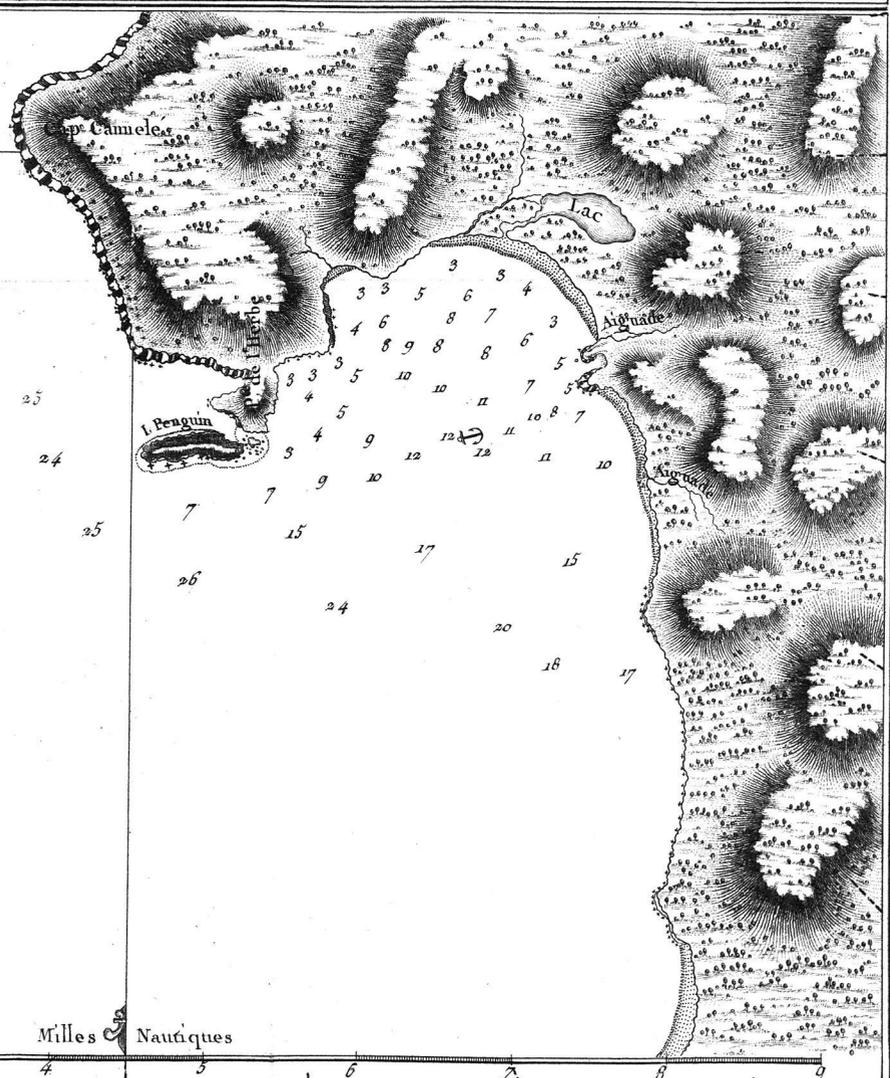
Vue du Côté Méridional de la BAYE de L'AVENTURE.

I. Penguin

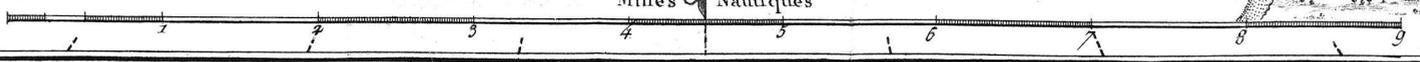


PLAN DE LA BAYE DE L'AVENTURE sur la TERRE VAN-DIEMEN.

Lat. 43.2120. S. Long. 147.25. E. Décl. 5.35 E. 1777.



Milles Nautiques



Benard del.

